

AUTOMNE 2021

LE P'tit VIEUX



Politique

2-9

Santé & Psychologie

10-13

Arts, cultures & société

14-22



Perlina
Rossi-Brown

Le wokisme en pleine effervescence

Le mot *woke* fait fureur. Dans les journaux, les médias sociaux, la politique et la culture, le terme gagne de plus en plus de visibilité, mais aussi de plus en plus de charge péjorative.

À travers le monde, se multiplient débats et articles critiquant le wokisme, cette idéologie de gauche progressiste et revendicatrice. À présent, « gauche sectaire », « fanatiques » ou encore « génération offensée » sont tous des termes de plus en plus employés par les médias afin de ridiculiser les groupes adhérant à la gauche politique et les jeunes militants aux valeurs progressistes. En effet, le wokisme est devenu le bouc-émissaire de la droite politique.

LA « CANCEL CULTURE » POINTÉE DU DOIGT

Une multitude de chroniqueurs, de commentateurs et d'intellectuels dénoncent l'obsession du politiquement correct associée à cette idéologie, de laquelle découle la fameuse « cancel culture » (culture de l'annulation en français). Cette tendance a pour but de censurer et de boycotter les créations, les opinions et/ou les propos d'un individu étant perçus comme immoraux. À vrai dire, la « cancel culture » a particulièrement suscité la controverse dans le monde universitaire, soit le milieu où elle s'est le plus répandue. De ce fait, des climats de peur, de l'intolérance idéologique, du harcèlement et des insultes envers les professeurs y sont souvent reportés.

« Gauche sectaire », « fanatiques » ou encore « génération offensée », le wokisme est devenu le bouc-émissaire de la droite politique.

D'ailleurs, un article de L'actualité rédigé par Marie-Hélène Proulx rapporte les craintes du premier ministre québécois face à la situation : « François Legault s'est inquiété, dans un message publié sur Facebook en février, de l'influence de cette "minorité de radicaux" qui tenterait de censurer des mots et des œuvres à l'université, et devant qui la collectivité aurait intérêt à se "tenir debout et rester ferme", puisqu'ils menaceraient nos "principes fondamentaux" ».

Les manques de liberté d'expression et d'opinions divergentes sont au cœur de ce conflit idéologique. Dans un essai écrit par Rachida Azdouz publié en 2021 (Edito), Panser le passé, penser l'avenir, la psychologue et spécialiste des relations interculturelles

affirme : « Ce grand malentendu explique en partie pourquoi certains progressistes sont si discrets. On se retient d'abord à cause de l'épouvantail de l'extrême droite qu'on agite sous nos yeux aussitôt qu'on se risque à prononcer un "oui, mais". »

UNE SIGNIFICATION ALTÉRÉE

Né au début du XX^e siècle dans les communautés noires des États-Unis, le mot « woke » était utilisé pour décrire un afro américain « éveillé et conscient » des méfaits de la ségrégation raciale et de l'absence de ces derniers de la vie politique. Aujourd'hui, il définit un état d'esprit militant contre les injustices sociales et pour la protection des minorités, militantisme qui repose sur l'intersectionnalité, un principe révélant les combinaisons de différents types de discriminations dans une société.

De nos jours, le wokisme se retrouve égaré dans un affrontement médiatique, culturel et politique. Reste à voir si ce mouvement de pensée retrouvera le symbolisme d'espoir et de solidarité d'autrefois aux yeux du monde. ☉



Photographie représentant les critiques qui accusent le wokisme de brimer la liberté d'expression.

Mélancolies Identitaires – Une année à lire Mathieu Bock-Côté : une brillante effronterie



Estelle
Drolet

« À Geneviève, Romane et Justin, mes remèdes contre la mélancolie »; c'est avec une émouvante touche d'honnêteté et de vraie vie que Mark Fortier rédige son premier essai, *Mélancolies Identitaires – Une année à lire Mathieu Bock-Côté*.

On peut imaginer que la tâche que s'est donnée Mark Fortier - consommer l'intégrité des chroniques annuelles de Mathieu Bock-Côté - n'était pas un pari facile. L'auteur s'est tout de même prêté au jeu afin de publier ses réactions et réflexions sous la forme d'un essai, paru chez Lux Éditeur en 2019. Il prétend vouloir comprendre le fond de l'essayiste et chroniqueur vedette (*L'Empire du politiquement correct*, *La Révolution raciale*), qui prend énormément d'espace médiatique au Québec et en France depuis une quinzaine d'années.

Sous forme de courts chapitres relatant différentes anecdotes de l'auteur, Fortier met en parallèle sa vision de la société québécoise moderne avec des expériences humaines lourdes de sens, qui viennent chambouler les discours froids de Bock-Côté.

« Le Québec que Bock-Côté chérit n'est plus que l'ombre de ce qu'il a déjà été et le petit garçon en a le cœur tout brisé. Il est en proie à une crise de mélancolie identitaire. »

-Mark Fortier

DISCORDANCES POLITIQUES

On pouvait prévoir au cours de la lecture un contraste d'opinion entre Fortier, un sociologue de gauche, et son objet d'étude. Divergence qui transparait dans leurs idéaux, leurs convictions, mais surtout dans leur mélancolie respective. Mélancolie d'une ère terminée, que Bock-Côté regrette amèrement, où tout était meilleur qu'à notre époque de politiquement correct et d'immigrants anti-francophones. D'ailleurs, l'auteur utilise l'amour de Bock-Côté pour ces temps révolus comme une justification du personnage:



Mark Fortier

MÉLANCOLIES IDENTITAIRES

UNE ANNÉE À LIRE MATHIEU BOCK-CÔTÉ



Première de couverture de l'essai - Lux Éditeur

« Le Québec que Bock-Côté chérit n'est plus que l'ombre de ce qu'il a déjà été et le petit garçon en a le cœur tout brisé. Il est en proie à une crise de mélancolie identitaire. » Voilà une brillante façon d'expliquer la recherche constante de problèmes sociétaux du chroniqueur.

UN BEAU CÔTÉ HUMAIN

Dans *Mélancolies Identitaires – Une année à lire Mathieu Bock-Côté*, Mark Fortier travaille l'œuvre médiatique de Bock-Côté, mais parseme aussi son essai d'expériences humaines et de constats personnels. Il y parle d'un après-midi d'hiver avec son fils, de la sagesse de sa femme et de ses amis que l'on rencontre au cours de ses anecdotes. Il parle de ses expériences avec la jeunesse québécoise, de souche ou non. Cela rend son essai vivant et dédramatise son œuvre effrontée. On passe par la mort de Pierre Vallières jusqu'à celle de son grand-oncle, dont les vies étaient tristement folles et follement tristes. Mais, plus important encore, il décrit toutes ses rencontres comme fondamentales à l'homme qu'il est devenu, et met l'accent sur tout ce que ces découvertes lui ont apporté.

Voilà peut-être la différence principale entre les deux essayistes : alors que Fortier veut présenter sa belle nation aux lecteurs à travers ses expériences, MBC tente tant bien que mal de ternir l'image de son pays avec... du vide. Car s'il vante beaucoup le Québec d'autrefois, il n'en nomme pas souvent les atouts. Cette période qu'il dit regretter semble alors presque fictive, surtout face à la vision de Mark Fortier très ancrée sur le réel et sur les expériences personnelles.

Tournons-nous vers le présent, le passé est passé, même si ce dernier fait rêvasser Mathieu Bock-Côté. ☼

8/10



Pierre-Antoine
Boily

Les organisations d'extrême droite montent le ton en 2021

Le Québec de 2021 assiste à la hausse en popularité de l'extrême droite sur l'ensemble de son territoire. La trentaine d'organisations citoyennes ou internationales de mouvance de droite radicale présentes au Québec se sont spécialement agglomérées vers les événements anti-mesures sanitaires et les partis populistes.



(Photo : Chris Young, La Presse Canadienne) Un rassemblement du PPC en est venu aux coups entre partisans et manifestants à Hamilton, en Ontario, le 3 octobre 2021.

Comparée aux années précédentes, l'année 2021 a été remplie d'événements instigateurs aux rassemblements de la droite. Les groupes de droite, comme Atalante ou les Farfadaas, sont pour la conservation du statu quo, quitte à refuser de participer à la démocratie libérale, et souhaitent renverser les gouvernements en place.

Martin Geoffroy, directeur du centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR), clame que les organisations droitistes ont toutes un point commun, soit l'impression de vivre une injustice persistante.

Les organisations droitistes ont toutes un point commun, soit l'impression de vivre une injustice persistante.

- Martin Geoffroy (CEFIR)

En mai 2021, le CEFIR a recensé que l'extrême droite, en 10 ans, est passée de 2 à 129 activités annuelles à travers de la province. En effet, au Québec, depuis 2012, le clivage entre les fédéralistes et les séparatistes a été remplacé par l'axe gauche-droite dans les débats publics. « On pense souvent que l'extrême droite est seulement sur internet, mais non. On voulait aussi quantifier ce qui se produisait en vrai », déclare Martin Geoffroy.

Les Farfadaas, par exemple, forment un groupe anti-mesures sanitaires, manifestent contre la vaccination et le port du masque et affichent leur slogan « Fuck Legault » pour provoquer les partisans du premier ministre François Legault et le gouvernement caquiste. Ceux-ci ont ouvertement appuyé le Parti Populaire du Canada (PPC), étant donné leurs valeurs communes quant à l'abolition des mesures sanitaires et concernant l'immigration.

LE POPULISME AU GOUVERNEMENT

Selon l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, le populisme est caractérisé par un appel constant au peuple, une idéologie anti-systémique, une sursimplification des enjeux et une volonté de nuire à la crédibilité des contre-pouvoirs, tels que les médias ou le système judiciaire.

Maxime Bernier, chef du PPC, a été qualifié de populiste par sa façon de propager ses idées, même si le populisme n'est pas une idée nécessairement de droite. Plusieurs ont d'ailleurs critiqué la vision de son parti quant à l'écologie. Par exemple, sur la page Facebook de son parti, Bernier qualifie l'Organisation des Nations Unies (l'ONU) de « réchauffistes radicaux » et les accuse de se baser sur des théories sans fondements.

Bernier encourage également sa base électorale à « punir Trudeau », faisant allusion aux multiples manifestations contre le premier ministre libéral survenues en septembre. Le chef conservateur Erin O'toole n'est pas épargné par le chef du PPC, se faisant traiter de lâche et de « wet noodle » (nouille mouillée). Bernier considère d'ailleurs son parti comme étant le seul parti conservateur et le seul parti d'opposition au Canada, des affirmations sur lesquelles son parti est fondé.

Aux dernières élections, le Parti Populaire du Canada a obtenu plus de votes que le Parti Vert et le Bloc Québécois combinés, démontrant qu'une grande partie de la population canadienne est en accord avec les valeurs d'extrême-droite véhiculées par le parti. ☉



Des manifestants devant le palais de justice de Montréal lors de la contestation de la Loi 21 en novembre 2020. Photo : Josie Desmarais/Métronews



Kenza Rebbache

Loi 21 : les femmes voilées brimées de leur liberté

De nombreuses minorités religieuses, particulièrement les femmes voilées, se sentent brimées de leurs droits depuis l'adoption de la Loi 21 au Québec. De ce fait, une multitude de ces femmes doivent faire un choix entre leur foi et leur métier, ce qui risque d'engendrer leur déménagement hors de la province ou une perte monétaire due à un changement de profession.

La Loi 21 consiste à interdire le port de signes religieux à certains employés de l'État lorsqu'ils exercent leurs fonctions. Parmi ces employés se retrouvent notamment les policiers, les procureurs de la Couronne, les gardiens de prison et même les enseignants d'écoles publiques du primaire et du secondaire. La loi a été adoptée en juin 2019 par le gouvernement de François Legault, la Coalition avenir Québec (CAQ), par principe de laïcité.

OPPOSITION ET RECENSEMENT

En novembre 2020, une manifestation a lieu devant le palais de justice de Montréal. Devant l'édifice, des étudiants en droit de l'Université McGill détiennent une lettre ouverte signée par 350 élèves ainsi qu'une vingtaine de professeurs. Celle-ci mentionne que la loi discrimine, entre autres, les femmes musulmanes de manière disproportionnée. Elle affirme aussi que la loi « va à l'encontre de la neutralité religieuse de l'État, un aspect fondateur du constitutionnalisme canadien [...] ».

« La loi 21 ne protège pas l'identité québécoise, elle est créée pour faire du profilage religieux et racial. »

- Hanadi Saad, présidente de l'organisme Justice Femme

Plus tôt dans l'année, en juin, un an après l'adoption de la loi, la présidente de l'organisme Justice Femme, Hanadi Saad, se prononce également sur le sujet : « La loi 21 ne protège pas l'identité québécoise, elle est créée pour faire du profilage religieux et racial », et ce surtout envers les femmes musulmanes, dit-elle. De plus, elle affirme que la loi ouvre les portes à l'islamophobie, et elle peut même le prouver : en un an, Justice Femme a récolté au moins 300 cas de crimes haineux qui ciblent les femmes portant le hijab. L'organisation recense également des événements où des pratiquantes se font demander de retirer leur voile par leurs employeurs alors que la Loi 21 n'affecte pas leur domaine de travail.

À TRAVERS LES YEUX D'UNE FEMME VOILÉE

Ichrak Nourel Ak, une enseignante musulmane portant le hijab, témoigne lors de la contestation judiciaire de la loi, à Montréal, il y a un an. La femme naît dans une famille musulmane pratiquante, mais ne commence à porter le hijab qu'à l'âge de 21 ans. Dans son discours, elle explique que le choix de le porter appartient à chaque femme dépendamment de sa relation avec la religion, donc qu'il est possible de pratiquer l'Islam, mais de ne pas couvrir ses cheveux. Nourel Ak affirme ne jamais pouvoir enlever le voile : « Ça fait partie de ma pratique, ça fait partie de moi en tant que femme musulmane ».

Étant récemment diplômée du baccalauréat en enseignement à l'Université de Montréal, elle avait pour but d'enseigner au public, où elle a étudié toute sa vie. Par contre, elle s'est résignée à le faire dans une école privée. N'ayant pas la liberté de choisir comment elle veut pratiquer son métier, Ichrak Nourel Ak se sent rejetée de la société : « Ça me fait sentir exclue de la société québécoise. Je suis une femme musulmane, mais je suis aussi une citoyenne québécoise. Je me sens à part... je me sens vraiment exclue ».

ÉGALITÉ DES SEXES

Plusieurs défenseurs de la Loi 21 soutiennent l'opinion que le hijab fut instauré par des hommes afin d'opprimer les femmes musulmanes, et donc ils appuient la loi, non par principe de laïcité, mais par principe d'égalité des sexes. Pourtant, une loi instaurée par un gouvernement majoritairement constitué d'hommes qui empêche les femmes de se couvrir les cheveux n'est-elle pas une autre manière de brimer les droits des femmes? ❁

« Notre gouvernement se veut le champion des droits des femmes, mais pas des Québécoises qui n'ont pas la même façon de penser que lui. »

Bouchera Chelbi, professeure dans une école montréalaise.



Myriam Hammady

La vérité autour du conflit irako-américain

Le 23 mars 2003, le président américain George W. Bush déclare une nouvelle fois la guerre en Irak pour contrer le président irakien, Saddam Hussein. Ce conflit, aussi nommé la seconde guerre du Golfe, fait suite à une autre guerre opposant l'Irak à une coalition de 35 états dirigée par les États-Unis. Celle-ci fût déclaré par le père de George W. Bush (George H. W. Bush) lorsque celui-ci était président. Les tensions entre l'Irak et les États-Unis sont donc d'actualité depuis plusieurs années.



Les ruines dans la ville de Mosul en Irak. Crédit photo : Levi Meir Clancy

PRÉTEXTES ET ACCUSATIONS

Dans les années 80, l'Irak possède un entrepôt d'armements chimiques qui sert durant la guerre entre l'Iran et l'Irak. Après celle-ci, pendant les années 90, l'entrepôt demeure et l'administration américaine de Bush accuse l'Irak de toujours l'utiliser. Les Britanniques disent aussi avoir des preuves. À ce moment-là, en 2003, le président américain utilise cette excuse afin de déclarer une guerre préventive contre l'Irak et de l'envahir. L'ONU décide alors d'exécuter une vérification sur le territoire irakien afin de constater s'il y a véritablement une présence d'armes chimiques. Finalement, rien n'est trouvé, mais l'occupation du pays a quand même lieu.

Un autre argument justificatif de cette guerre est « la lutte contre le terrorisme ». Les États-Unis blâment l'Irak pour l'attentat du 11 septembre 2001. George W. Bush pense que le régime irakien a des liens avec les terroristes d'Al-Qaïda. Cependant, le Sénat américain démontre dans un rapport que ce raisonnement est indéterminé : le président irakien Saddam Hussein ne supporte pas les terroristes et il se méfie d'eux.

CHER PÉTROLE

Cette guerre est aussi appelée « guerre de pétrole ». Pourquoi ? L'Irak est connu pour être la cinquième plus grande réserve de pétrole. Les Britanniques et les Américains veulent prendre avantage de l'invasion pour avoir accès à l'hydrocarbure de L'Irak. Inspiré par cette situation, l'auteur Greg Muttitt écrit le livre *Fuel on the Fire*. Grâce à la loi britannique sur la liberté de l'information, Muttitt possède des documents secrets. Ceux-ci révèlent que la baronne britannique, Elisabeth Symons, s'est entendue avec les représentants des majors britanniques pour avoir des réserves d'hydrocarbures dans l'Irak post-Saddam.

LE RÉGIME AUTORITAIRE DE SADDAM HUSSEIN

L'Opération Liberté Irakienne est le nom donné au début de la Guerre d'Irak par le département de la défense des États-Unis.

Leur but est de renverser le régime du président irakien, Saddam Hussein, pour le remplacer par une démocratie. Le président irakien est perçu comme une menace par tous, mais il a réalisé des bienfaits pour son pays lors de son mandat.

Sur le plan économique, Saddam Hussein a aidé son pays; les revenus de l'« *Iraq Petroleum Company* », compagnie pour l'exploitation pétrolière du Moyen-Orient, augmentent faramineusement, passant de millions de dinars irakien en 1972 jusqu'à des milliards de dinars irakien en 1980. L'économie irakienne vit alors une croissance remarquable.

L'Irak de Hussein se modernise pendant son mandat de 1970 à 2003. L'école devient un enseignement gratuit et obligatoire. L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) rapporte que le système éducatif d'Irak avant 1991 est le plus efficace de la région.

« Saddam était le président légitime de l'Irak. »

En mars 2010, à Paris, l'ex-avocat de Saddam Hussein, Khalil Al-Doulaïmi, affirme à la journaliste Audrey Cerdan : « Saddam Hussein était le président légitime de l'Irak [...], vous choisissez de penser qu'il est dictateur. S'il l'était, ce n'était en tout cas pas le seul dans la région. S'il devait être renversé, c'était par le peuple. Non par un pays étranger qui traverse les mers et vient détruire une civilisation millénaire, faisant fi des lois internationales. » (*Le Nouvel Observateur*)

CONSÉQUENCES DE LA GUERRE

L'exécution de Hussein s'est faite par pendaison, le 30 décembre 2006. Près de 1,2 millions d'Irakiens ont perdu la vie pendant les attaques américaines. La guerre a pris fin le 18 décembre 2011. Les dégâts de Bush impactent la vie des Irakiens encore aujourd'hui. Toute progression que le pays réalise au courant du mandat de Hussein est perdue. ☹

Palestine : cru, empoignant et déchirant



Kenza
Rebbache

Au début des années 90, Joe Sacco voyage en Palestine et en Israël pour voir de ses propres yeux et comprendre la réalité du conflit israélo-palestinien. Il recueille des témoignages bouleversants et d'autres superficiels qui se traduisent en une série de bandes dessinées documentaires. En 2001, ces dernières sont rassemblées en un seul volume cru, empoignant et déchirant : Palestine.

Dans sa bande dessinée, Joe Sacco se met lui-même en scène principalement dans les rues de Gaza, de Ramallah et de Naplouse, mais également de Jérusalem et de Tel-Aviv. Bien que l'aspect politique soit au centre du récit, la culture et les traditions sont toutes autant mises de l'avant.

COURAGE

Au travers des récits, Joe Sacco se fait facilement des amis dans les marchés arabes. Il décrit les Palestiniens comme étant accueillants et chaleureux. Ils l'invitent toujours à boire ou à manger, bien qu'ils vivent dans la pauvreté.

Un jour, après avoir pris le thé avec une dizaine d'hommes, Sacco se fait emmener à l'hôpital de Naplouse. Il y rencontre une jeune fille qui souffre de plusieurs fractures à la suite d'une altercation avec l'armée israélienne dans la cour d'école. « J'ai essayé de jeter une pierre, mais les soldats étaient plus rapides », dit-elle. L'auteur ajoute : « ...et aussi armés de M-16 et de fusils d'assaut Galil. » Cette interaction, parmi de nombreuses autres, montre concrètement le pouvoir dont abusent les militaires israéliens sur les citoyens palestiniens.

Tout au long de la bande dessinée, ces témoignages amènent à réfléchir sur les droits fondamentaux et sur la haine. Malgré toute la discrimination à laquelle le peuple palestinien fait face, Sacco le désigne comme étant fort et courageux. Ce peuple est prêt à tout pour garder son pays, que ce soit blessures, prison ou mort.

« J'ai essayé de jeter une pierre, mais les soldats étaient plus rapides. »

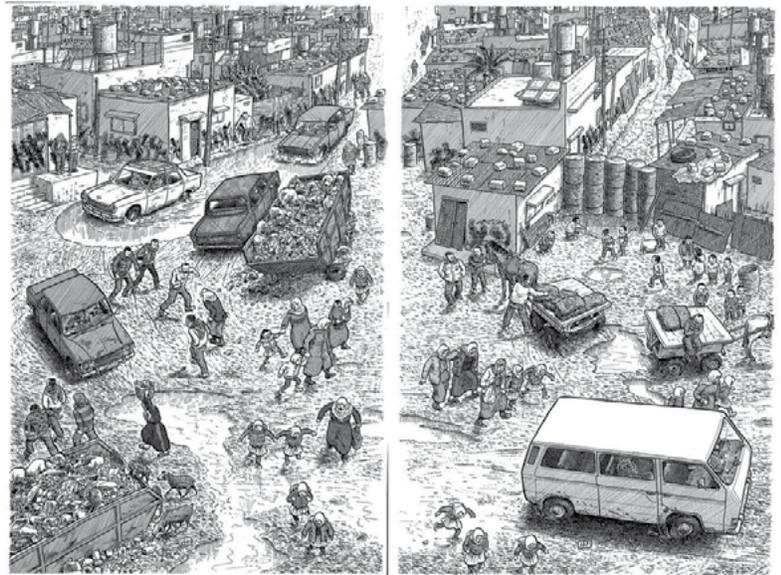


Illustration de la ville de Gaza par Joe Sacco. Source image : ResearchGate

NAOMI

« On veut juste vivre nos vies, *okay*? On a nos vies! On travaille, on a des familles, on sort s'amuser et vivre tout comme toi. On ne pense pas à ces [causes des Palestiniens] choses en permanence et on est un peu fatigué d'en entendre parler! » C'est ce que dit Naomi, alors qu'elle prend un verre sur la terrasse d'un restaurant qui offre une magnifique vue sur la mer Méditerranée. Une fois de plus, Sacco souligne l'ironie. Il réussit à montrer les privilèges dont bénéficient les Israéliens. Il soulève l'ignorance.

En lisant les propos de Naomi, le lecteur constate un immense choc entre les deux réalités. Après avoir lu les terribles témoignages des Palestiniens, les quelques phrases antipathiques de l'Israélienne provoquent un énorme sentiment de frustration.

SACCO

La bande dessinée évoque parfaitement l'histoire du conflit israélo-palestinien en donnant l'opinion des deux partis impliqués. Elle touche également plusieurs enjeux toujours importants aujourd'hui. Sacco a écrit plusieurs œuvres concernant d'autres enjeux mondiaux comme *Reportages*, qui aborde l'ex-Yougoslavie et l'Irak, ou *Jours de destruction Jours de révolte*, qui aborde le capitalisme.

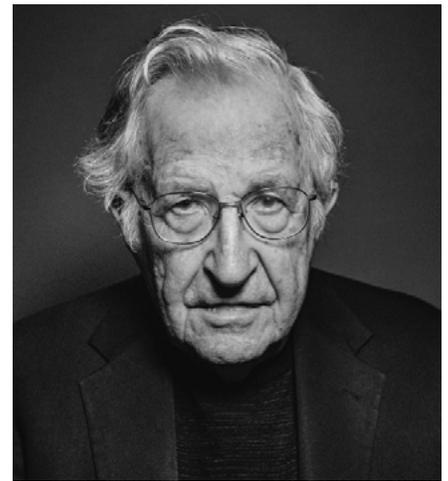
C'est avec l'aide de livres honnêtes qui mettent la voix des minorités de l'avant comme *Palestine* que le monde changera. ☪

8/10



Timothé Gagnon
& Pierre-Antoine Boily

Un contrôle im-média-t sur le lecteur



Philosophie Magazine, 2017, Noam Chomsky :
« Il est évident qu'il existe une nature humaine ».

L'essai littéraire *Propagande, médias et démocratie* (Écosociété, 2005) a été coécrit par le philosophe et linguiste Noam Chomsky (*Manufacturing Consent, Who Rules the World*), ainsi que le professeur et auteur Robert W. McChesney (*Digital Disconnect, The Problem of the Media*). Dans ce recueil de trois textes, les écrivains dépeignent un portrait glauque mais juste de la scène politique et médiatique américaine d'avant, pendant et après l'administration Bush.

Militantisme, sociologie, anarchisme, histoire et pédagogie sont déployés pour illustrer les propos de l'indestructible Chomsky, co-auteur de l'essai. Battant de l'aile en facteur « dans ta face » parallèlement à d'autres ouvrages, comme *Les États Manqués* ou son magnum opus *La Fabrication du Consentement: De la propagande médiatique en démocratie*, l'essai *Propagande, médias et démocratie* s'interprète comme le cri du cœur d'un philosophe de gauche en plein cœur de l'une des périodes les plus républicaines et dystopiques de l'Amérique. Selon lui, « la propagande est à la démocratie ce que la matraque est à l'État totalitaire. »

« La propagande est à la démocratie ce que la matraque est à l'État totalitaire. »

-Noam Chomsky

UN ANGLE D'APPROCHE PROGRESSISTE

Dans cet essai, les deux écrivains rédigent leurs propos d'une manière très crue et explicite, en essayant judicieusement et à l'unisson de susciter un comportement de révolte du côté des lecteurs. Ces textes ont certes pour but d'informer, mais aussi de choquer, car ils critiquent le système démocratique, notamment en développant l'idée du contrôle et de la fabrication de l'opinion publique.

Même si la perspective de ce recueil de textes peut initialement paraître pessimiste, il faut comprendre que c'est écrit dans une optique qui encourage un changement et un progrès dans la façon de gouverner et d'agir en tant que société.

UNE DÉMOCRATIE DÉGUISÉE

Dans son premier article, Chomsky expose la nature hypocrite du gouvernement américain. Il fait d'abord comprendre au lecteur la réalité démocratique dans laquelle les Américains vivent, c'est-à-dire « une forme de totalitarisme » (p.67), où les citoyens vivent dans l'illusion d'avoir le contrôle sur le fonctionnement de la société. Son texte fait énormément réfléchir sur la franchise et la nature du système démocratique.

Chomsky, dans son deuxième texte, aborde entre autres les moyens mis en place par le gouvernement américain à la suite de l'attentat des tours jumelles, ou encore la participation des États-Unis dans différentes guerres. Le sujet est traité sous une perspective extraterrestre où la perception du peuple à propos des décisions gouvernementales de ce pays serait totalement différente. La mise en situation est intéressante, mais ce que Chomsky essaie de faire réaliser au lecteur se fait bien comprendre dans les premières pages de l'article. Le texte est répétitif.

M^CCHESNEY, LA LUEUR D'ESPOIR

Quant à lui, Robert McChesney (*Corporate FM, Orwell roule dans sa tombe*) est une agréable découverte pour l'anarcho-socialiste et le lecteur occasionnel. Ex-journaliste sportif et musical, sa transition vers la critique institutionnelle des médias est teintée de relativisme et de bien-fondé. C'est McChesney, des deux essayistes, qui vole la vedette ; sa volonté d'avertir les concitoyens adoucit le nihilisme perturbant de Chomsky. Le magnat des statistiques apporte également une touche de concret à l'essai, venant appuyer ses propos avec intelligence et agilité, sans pour autant être méprisant. Pour ce volet, les parallèles avec notre style de vie actuel seront plus accessibles au lecteur, car les principaux sujets abordés sont l'évolution de la technologie avec Internet, l'invasion de la publicité dans les médias et la dimension économique de ceux-ci.

Cette lecture s'avère sans aucun doute essentielle pour bénéficier de pistes de réflexion critique pertinentes concernant le réel objectif des réseaux sociaux.

Dans une époque où les réseaux sociaux font partie prenante de la vie des citoyens qui sont, à travers ceux-ci, bombardés de publicités de plus en plus ciblées en fonction de leurs intérêts, cette lecture s'avère sans aucun doute essentielle pour bénéficier de pistes de réflexion critique pertinentes concernant le réel objectif des réseaux sociaux. Ce recueil est une lecture clé pour les intellectuels assoiffés d'équité et de compassion. ☺

Big Brother vous regarde



Isabelle
Gareau

LE MONDE DE 1984

Le roman best-seller *1984*, écrit par George Orwell et publié en 1949, relate l'histoire de Winston Smith, un homme de la classe moyenne en Océanie (une version dystopique de la Grande-Bretagne). Smith vit sous surveillance constante, comme tous les autres habitants « dignes de ce nom » de sa nation. Ceci exclut la caste des pauvres, appelés les *paroles*. Tous doivent jurer leur allégeance totale et infinie à Big Brother, leur dirigeant incontesté. Sinon, la police de la pensée arrête et emprisonne tout contrevenant. Mais Smith, chargé de participer à la censure des archives, éprouve des doutes quant à la légitimité de ce système politique.

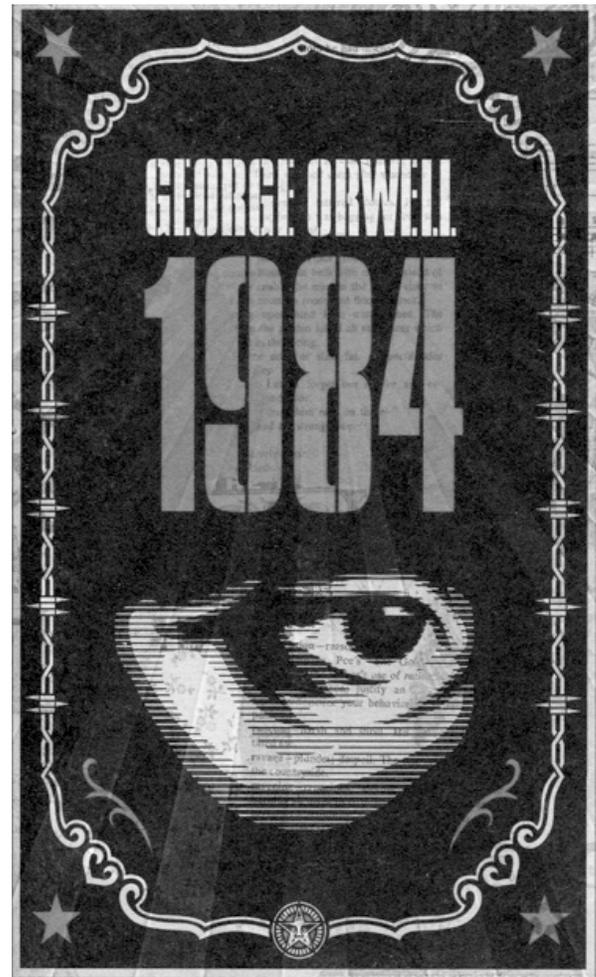
JUGEMENT SANS TÉLÉCRANS

Sans entrer dans les détails (afin de ne pas divulguer l'intrigue), *1984* est un roman déprimant. L'écriture d'Orwell, racontant les paroles et gestes désespérés de Winston Smith, insuffle chez le lecteur un sentiment de futilité. L'atmosphère suspecte du roman rend difficile la possibilité de savoir à quels personnages le lecteur peut faire confiance. Si Smith commet ne serait-ce qu'une seule erreur, il pourrait subir un sort pire que la mort. « Ceux qui tombaient entre les mains de la police de la pensée n'en revenaient jamais. Ils n'étaient que des cadavres attendant d'être renvoyés dans leurs tombes. »

LE PASSÉ CENSURÉ

George Orwell (1903-1950) est un romancier, journaliste et critique. Ayant des valeurs socialistes démocratiques et s'opposant fermement au totalitarisme, il n'est pas surprenant qu'il dénonce la dictature avec adresse dans son roman *1984*.

Le parti communiste chinois actuellement dirigé par Xi Jinping présente de nombreux traits retrouvés dans *1984*, notamment un contrôle quasi-total du flot d'information, une surveillance excessive des citoyens et des châtements sévères en cas d'inconduite.



Couverture du livre *1984*. Image trouvée sur Amazon

LE FUTUR CONTEMPORAIN

Même si la vision défaitiste d'Orwell ne s'est pas encore complètement réalisée (*1984* était pour lui une prédiction des années à venir), on commence à voir des gouvernements qui ressemblent dangereusement à celui de l'Océanie. Par exemple, le parti communiste chinois présentement dirigé par Xi Jinping présente de nombreux traits retrouvés dans *1984*, notamment un contrôle quasi-total du flot d'information, une surveillance excessive des citoyens et des châtements sévères en cas d'inconduite.

DERNIERS MOTS

1984 possède d'immenses qualités, que ce soit au niveau de l'histoire captivante, du vocabulaire riche ou des parallèles possibles avec notre monde d'aujourd'hui. La raison unique pour laquelle je n'attribue pas une note parfaite est à cause de ma propre tristesse à la fin, ce qui est une opinion complètement personnelle et ne devrait pas être prise au sérieux. Si vous n'avez pas peur d'une dystopie dangereusement réaliste, je vous conseille ce livre. Je lui donne donc la note de **9/10**. ☺

PHOTO: Markus Spiske sur Unsplash



La vaccination des jeunes enfants de 12 à 17 ans en Suisse, une étape difficile



Evelyne Bracco

Le 9 août 2021, les vaccins Pfizer-BioNTech et Spikevax de Moderna ont été approuvés en Suisse pour la vaccination des 12 à 17 ans contre la maladie liée au SRAS-CoV-2, appelée COVID. Toutefois, les Suisses se montrent très récalcitrants face à cette injection. Des mouvements anti-vaccins et anti-passe vaccinale sont de plus en plus courants, regroupant des milliers de personnes dans les grandes villes helvétiques.

Comparativement à leurs voisins européens, où 81% des adultes français et 73% des Allemands sont doublement vaccinés contre la COVID-19, peu de citoyens suisses font le pas vers la vaccination, malgré l'obligation de présenter une passe sanitaire pour pouvoir manger aux restaurants et assister aux spectacles. En effet, selon l'Office Fédéral de la Santé Publique, seulement 58% des Suisses âgés de 18 à 65 ans sont entièrement vaccinés et 63,8% d'entre eux ont reçu au moins une dose de vaccin. Au surplus, ce taux est encore plus alarmant chez la jeune population. Prenons l'exemple d'un des États fédérés ayant le plus de jeunes vaccinés après Bâle et Zoug, le canton de Vaud, où 16% des Suisses âgés de moins de 19 ans sont vaccinés.

La pédiatre suisse-romande, Dre. Sandrine Junod, explique les causes qui ont engendré cette nouvelle vague de vaccination concernant les enfants âgés de moins de 17 ans et l'urgence dans laquelle l'ensemble du pays se retrouve. Sur le plan médical, bien que très peu d'enfants présentent des symptômes graves liés à la COVID, un enfant sur 1000 est touché par ce qu'on appelle un syndrome inflammatoire multisystémique. Dr. Junod explique que c'est « un état inflammatoire excessif, mais celui-ci est bien connu des pédiatres ». Même si ces malades nécessitent des hospitalisations immédiates en soins aigus, la plupart de leurs états finissent par s'améliorer et provoquent rarement des séquelles à long terme.

LA PROPAGATION DE L'ÉCOLE À LA MAISON

Sur le plan sociétal, la vaccination a un impact important quant à la propagation du virus, sur le nombre de malades hospitalisés et la quantité de décès. Maintenant que la rentrée scolaire est passée, le taux d'enfants testés et diagnostiqués positifs à la COVID est en augmentation. Du 8 août au 5 septembre 2021, le nombre de cas confirmés pour les jeunes Suisses âgés de 10 à 19 ans est passé de 1 397 cas hebdomadaires à 4 248, soit une augmentation 302%! Remarquez que l'explosion du nombre de cas chez les enfants et les adolescents a été déclenchée quelques jours après la rentrée scolaire... D'ailleurs, pour les moins de 10 ans, le taux n'as jamais été aussi élevé depuis le début de la pandémie, soit novembre 2019.

La docteur Junod explique: « Plus il y a d'enfants atteints par le COVID, plus le virus pénétrera dans les foyers. »

Inévitablement, ces enfants infectent leurs parents, en particulier si ceux-ci ont refusé la vaccination. Il faut savoir qu'en Suisse, le masque n'est pas systématiquement porté dans les écoles primaires. En plus, le masque n'est évidemment pas porté à la maison et seulement un adulte sur deux est vacciné: « Plus il y aura d'enfants atteints par le COVID, plus le virus pénétrera dans les foyers », souligne Dre. Junod. Le jeune enfant peut ainsi se retrouver malade, avec potentiellement ses deux parents à bout de souffle. Cela mène à des situations familiales dramatiques, telles que observées par cette intervenante médicale.

POURQUOI SI PEU D'INITIATIVES DE LA POPULATION?

La Suisse se retrouve désormais dans une crise sanitaire plus urgente que jamais, non pas par manque de ressources, mais par manque de volonté de la population d'aller se faire vacciner aux places désignées. Choyés dans leur confort personnel et dans leurs hôpitaux, certes occupés au maximum de leur capacité, mais tout de même fonctionnels, 42% des helvétiques préfèrent prendre le risque d'être affectés par la COVID. En effet, ceux-ci savent qu'ils auront accès aux ressources humaines et matérielles nécessaires pour passer au travers, cela au détriment des professionnels de la santé, qui travaillent d'arrache-pied depuis bientôt deux ans pour répondre à cette énorme demande de soins.

Le 10 septembre 2020, le canton de Vaud suit une initiative de vaccination lancée par l'Argovie et Zurich deux semaines plus tôt. Des véhicules mobiles chargés d'équipements de vaccination se présentent aux heures de récréation des écoles professionnelles, et des gymnases sont instaurés dans la région. Malgré cette mesure, 63,33% des individus âgés de 10 à 19 ans ne sont toujours pas vaccinés contre la COVID. Pourtant, cette vaccination des jeunes contre le virus, que ce soit à l'école ou à l'hôpital, diminue le taux de cas confirmés et les risques de propagation.

Les établissements scolaires sont des nids à éclosion, qui se répandent par la suite dans les maisons de chaque élève. La vaccination de la population dans des temps difficiles, qui découle d'une valeur d'entraide et d'une pensée pour le bien collectif, est donc plus essentielle que jamais. ☺

PHOTO : ISTOCKPHOTO





Olivier Bergeron

Renaissance psychédélique : l'émergence de la psychothérapie assistée par les psychédéliques



PHOTO: PEXELS

Consommées de manière récréative ou dans un cadre spirituel, généralement clandestinement, les drogues hallucinogènes considérées comme psychédéliques sont de plus en plus prises au sérieux. Des experts, des scientifiques et des psychothérapeutes autour du globe s'y intéressent pour traiter des maladies mentales telles que l'anxiété, la dépression, la dépendance et les syndromes post-traumatiques

P psychédélique est un mot courant en Amérique pour identifier des psychotropes ayant des actions pharmacologiques variées, comme le LSD, la MDMA et la psilocybine.

AUGMENTATION DE L'INTÉRÊT APRÈS DES ANNÉES D'INDIFFÉRENCE

Les publications scientifiques portant sur les avantages de la psychothérapie assistée par psychédéliques (PAP) se multiplient. En 2017, la Beckley Foundation a publié un article décrivant la hausse impressionnante des publications sur la psilocybine, l'ingrédient actif des champignons magiques. Suivant la période induite par le *Controlled Substances Act of 1970* promulgué par l'administration Nixon, on comptait au milieu des années 1990 moins de 2 articles scientifiques publiés sur la psilocybine. En contraste, en 2017, plus de 50 articles scientifiques ont été publiés.

Aux États-Unis, la *Multidisciplinary Association for Psychedelics Studies* (MAPS) est le porte-voix de ce mouvement. Fondée en 1986, cet organisme se décrit comme «une organisation de recherche à but non-lucratif qui développe un contexte médico-légal et culturel pour que les gens profitent de l'usage prudent des psychédéliques et de la marijuana» (tiré du site du MAPS et traduit par l'auteur).

En mai 2021, la MAPS a complété les essais cliniques de phase 3 pour l'utilisation de la MDMA en contexte de thérapie. Cette étude inclut des vétérans de combat ayant eu de fortes perturbations psychologiques et des victimes de violences sexuelles. Pour que la *Food and Drug Administration* (FDA) approuve complètement la psychothérapie assistée par la MDMA, il faudra attendre les résultats d'un deuxième essai clinique.

CONSOMMATION SUPERVISÉE

«Ce n'est pas la drogue, c'est la thérapie assistée par la drogue», exprime Rick Doblin, fondateur de la MAPS. Les psychologues et professionnels intéressés à la consommation des psychédéliques pour la guérison des troubles psychologiques maintiennent que leur consommation est inefficace sans un cadre supervisé.

Selon Doblin, «la MDMA réduit l'activité dans l'amygdale, augmente l'activité dans le cortex préfrontal et augmente la connectivité entre l'amygdale et l'hippocampe». Il explique que ce procédé annule l'envoi des souvenirs douloureux dans le stockage à long terme du cerveau.

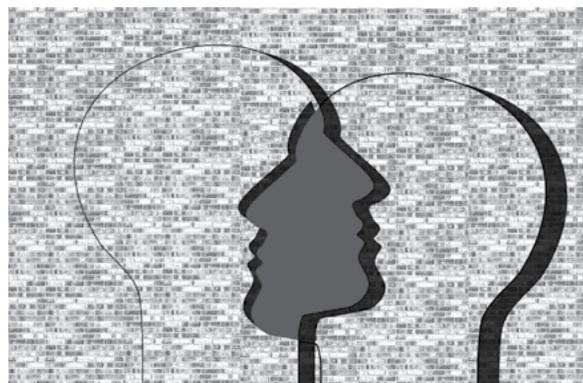
Doblin précise que la psychothérapie assistée par psychédéliques peut aller directement aux racines du problème psychologique plus rapidement et ce, en quelques administrations, contrairement aux médicaments habituellement prescrits demandant à être pris de manière constante et qui ne restent qu'en surface.

Tel que rapporté par le magazine *Forbes*, le mouvement progresse au point où le 4 novembre 2020, l'électorat de l'Oregon a voté en faveur de la mesure 109 qui légalise l'usage thérapeutique de la psilocybine - une première aux États-Unis. Au Canada, en août 2020, Thomas Hartle, un Saskatchewanais de 52 ans en phase terminale d'un cancer du côlon, a obtenu une autorisation du Bureau des substances contrôlées du Canada pour utiliser la psilocybine pour traiter son anxiété face à la mort. ☺

Dans la tête d'un TPL



Lily-Jade
de Champlain Tremblay



Les troubles de la personnalité limite ou « borderline » ressentent très fortement leur émotions positives ou négatives, arrivant difficilement à trouver un équilibre psychologique. Crédit photo: Pixabay

En psychologie, la connaissance du trouble de la personnalité limite (TPL) est de plus en plus répandue. Caractérisée par des comportements impulsifs, des pensées intrusives, des émotions négatives (un dérangeant sentiment de vide, par exemple) et des relations instables, c'est une maladie mentale dont les symptômes apparaissent généralement à l'adolescence ou au début de l'âge adulte. Actuellement, 1 à 2 personnes sur 100 répondent aux critères de TPL du *Dictionnaire de la santé mentale*.

LE TPL, C'EST QUOI ?

Le TPL est un trouble de personnalité qui affecte, entre autres, les émotions, les relations interpersonnelles et l'image de soi des personnes qui en sont atteintes. Le psychiatre Charles Hamilton Hughes et son expression « the borderland of insanity » sont à l'origine du terme anglophone « trouble *borderline* ». On remarque que les symptômes les plus fréquents passent par la peur de l'abandon et un sentiment de grand vide intérieur, mais dans d'autres cas, on peut y compter l'automutilation, les dépendances et d'autres symptômes plus difficiles à gérer. On peut ajouter que les personnes TPL souffrent fréquemment de dysphorie (sentiment inverse de l'euphorie), un perturbateur d'humeur qui cause de l'inconfort émotionnel, un symptôme de la tristesse, de l'angoisse, de l'indifférence et d'autres.

AUTRES TROUBLES ET FACTEURS DE RISQUE

Le TPL (ou TPB) peut parfois être accompagné de troubles anxieux, bipolaires, alimentaires et d'autres troubles psychologiques du même genre. Le problème de la comorbidité (l'association de deux ou plusieurs maladies) est fréquent et constitue un défi supplémentaire pour les gens qui souffrent du trouble de la personnalité limite. Le TPL n'a pas de cause unique. Il peut survenir suite à des expériences pénibles vécues dès le jeune âge (abus physiques, psychologiques ou sexuels), une grande sensibilité aux émotions dès la naissance ou être tout simplement héréditaire, etc.

Les comportements autodestructeurs des TPL sont très préoccupants, ce qui crée de la peur, de la colère et un sentiment d'impuissance chez les proches.

ET LES AUTRES ?

Quant à leur entourage, les familles sont elles aussi affectées par la maladie. Les comportements autodestructeurs des TPL sont très préoccupants, ce qui crée de la peur, de la colère et un sentiment d'impuissance chez les proches.

Les personnes atteintes de ce trouble sont souvent victimes de préjugés. Leurs comportements se rapprochent beaucoup de ce qui est socialement acceptable, c'est donc pourquoi les autres ont tendance à minimiser les difficultés que vivent les TPL et penser qu'il s'agit simplement d'un manque de volonté de la part des diagnostiqués.

STATISTIQUES ET PRAISE

1% à 3% de la population est atteinte du trouble de personnalité *borderline*, parfois sans le savoir, selon l'institut Douglas. Parmi ces pourcentages, on peut compter 3 fois plus de femmes. Le TPL est également le sujet de 20% des hospitalisations psychiatriques, toujours selon l'institut Douglas. Environ 70% des personnes TPL feront au moins une tentative de suicide dans leur vie (1-800-668-6868 Jeunesse J'écoute).

Pour retenir les caractéristiques, on peut s'aider du mot « PRAISE ».

- P Persécution (idées)
- R Relations instables
- A Attaques de colère
- I Impulsivité
- S (tendances, idées) Suicidaires
- E Ennui ou sentiment de vide

Les gens atteints du TPL sont des personnes neurotypiques qui nécessitent simplement un soutien et un suivi différent des gens non-atteints, sans pour autant avoir besoin d'un traitement discriminatoire. Il faut attendre d'eux qu'ils s'ouvrent aux autres de façon volontaire et être à l'écoute de leurs besoins lorsqu'ils le feront. ☺

Un confinement difficile à avaler



Meriem
Téбини

L'anorexie mentale est un trouble mental consistant à suivre volontairement des régimes stricts ou des restrictions alimentaires entraînant une perte de poids drastique. C'est la maladie psychiatrique la plus mortelle. La malnutrition peut causer des complications médicales dont l'insuffisance cardiaque et même le suicide.

L'anorexie touche plus fréquemment les femmes, mais les hommes ne sont pas à l'abri de ce mal-être. Cette maladie serait causée par plusieurs facteurs liés à l'apparence physique et à l'anxiété. Selon des professionnels de la santé, le confinement et les réseaux sociaux auraient également eu des effets sur l'image de soi des jeunes, les incitant ainsi à adopter des comportements alimentaires malsains.

L'EFFET DE LA PANDÉMIE SUR LES JEUNES VULNÉRABLES

Depuis le confinement au Québec, en mars de 2020, le nombre d'hospitalisations d'urgence causées par les troubles alimentaires a doublé chez les jeunes de 11 à 18 ans. Ce phénomène serait dû au manque de distractions. En effet, tous les repères quotidiens des jeunes (amis, école, travail, vie sociale) ont disparu du jour au lendemain. De ce fait, afin de combler ce manque de stimulation et de contrôle, plusieurs auraient entamé des habitudes de vie dites plus « saines » sur les médias sociaux, tels que des régimes alimentaires et des entraînements en ligne, activités ayant gagné en popularité sur ces plateformes au début de la pandémie de COVID-19. Conséquemment, une poignée de ces adolescents se sont retrouvés emprisonnés dans des obsessions alimentaires parce qu'ils n'avaient pas d'autres moyens de tuer leur temps. « Ça paraît d'un bon mouvement. Mais c'est devenu compulsif [...] C'était un peu une façon de gérer leur anxiété », explique Natalie Gingras, docteure psychiatrique et chef du département de psychiatrie de l'enfance et l'adolescence du CIUSSS de la ville de Québec.

« C'était un peu une façon de gérer leur anxiété »

-Dre Natalie Gingras

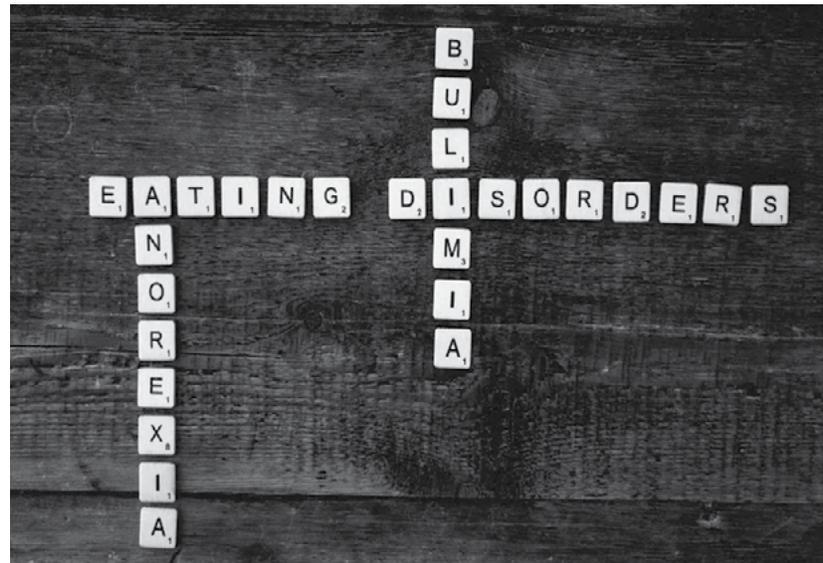


Image de *Unspash*, jeu de société formant des termes reliés au trouble alimentaire en anglais : trouble alimentaire, anorexie, boulimie.

LE POUVOIR DES RÉSEAUX SOCIAUX

Selon l'enquête *La Famille numérique* faite sur des Québécois entre 6 et 17 ans, depuis la pandémie, 76 % d'entre eux ont augmenté leur temps d'écran à la maison. Ces statiques permettent aux troubles alimentaires de faire surface plus facilement. En effet, de plus en plus d'utilisateurs des réseaux sociaux font l'usage de Photoshop et d'autres plateformes de modification d'images. Il est donc plus rapide pour les jeunes sujets à l'anxiété de se comparer aux modèles ayant des figures jugées « parfaites », même si celles-ci sont retouchées.

Audrey Chabot, 27 ans, ayant traversé l'anorexie et la boulimie au cégep, admet que les réseaux sociaux pourraient être une des causes des troubles alimentaires chez les adolescents. Celle-ci affirme que les retouches photos appliquées par des milliers d'utilisateurs d'Instagram, de Facebook et d'autres réseaux sociaux influencent la remise en question de l'image de soi. « J'aimerais voir des gens moins exigeants envers eux-mêmes, et qu'ils mettent des photos moins retouchées, c'est rare qu'on voit une photo qui n'est pas retouchée », ajoute-t-elle.

Les diètes auraient elles aussi une influence sur le comportement nutritionnel des jeunes. Pendant le confinement, plusieurs régimes ont gagné en visibilité avec la montée de l'usage des réseaux. La plupart se qualifiaient de « bons pour la santé » et « sains ». Un problème est survenu lorsque ceux-ci ont enclenché des habitudes dangereuses pour la santé physique et mentale de certains adolescents. « À voir toutes ces personnes-là qui ne mangeaient plus de sucre ni de gras, ça m'a fait donner l'envie d'essayer, puis deux mois plus tard je me suis retrouvée à compter mes calories de manière excessive jusqu'à m'en rendre malade », explique Marie, une étudiante du Cégep du Vieux-Montréal.

Depuis quelques mois, les hôpitaux observent une diminution des hospitalisations liées aux troubles alimentaires. Avec le déconfinement et la rentrée à l'école, plusieurs jeunes retrouvent leurs habitudes de vie normales, ce qui expliquerait une telle baisse. ☺

Wapikoni : une ouverture sur Kitcisakik



Lilli
Kerlac

En mai 2002, une collision entre un camion et une voiture emporte la vie d'une Atikamekw, Wapikoni Awashish. Cette jeune femme était impliquée dans la création d'un long métrage dirigé par la réalisatrice Manon Barbeau. Celle-ci, touchée par la mort de Wapikoni, crée un projet en son honneur. En coopération avec le Conseil de la Nation Atikamekw et le Conseil des jeunes des Premières Nations du Québec et du Labrador, la réalisatrice met en place un studio de film nommé le *Wapikoni Mobile*.

Cet organisme à but non-lucratif voyage chaque année d'une communauté à une autre afin de donner aux jeunes autochtones les moyens de transformer leurs idées en courts métrages et en musique. Plus de 89 communautés ont été visitées par le *Wapikoni Mobile*, accumulant un total d'environ 3000 participants au projet depuis sa création. L'équipe du studio mobile compte une douzaine de personnes dans ses bureaux administratifs et environ 60 contractuels envoyés sur le terrain, dont le tiers est autochtone. Au fil des années, plusieurs prix et mentions ont été remportés par les participants du projet après avoir présenté leur création lors de festivals. L'équipe du *Wapikoni Mobile* sert de mentor et aide les créateurs autochtones à recevoir le prestige qu'ils méritent pour leurs créations.

ESCALE À KITCISAKIK

Une des communautés visitées par le *Wapikoni Mobile*, Kitcisakik, se trouve en Abitibi-Témiscamingue. Cette communauté anishinabe, située à près de 80 kilomètres de Val-d'Or, est peuplée d'environ 480 habitants vivant dans des logements sans électricité ni eau courante. Lors d'un des arrêts à Kitcisakik, l'équipe du *Wapikoni Mobile* tourne le long métrage *Escale à Kitcisakik* documentant la création des œuvres réalisées par les membres de cette communauté. Afin de leur apprendre les différentes techniques nécessaires pour réaliser leur projet, les professionnels en cinéma du *Wapikoni Mobile* offrent, sur place, des formations aux jeunes. Ils sont initiés à l'utilisation de différents logiciels, caméras, équipements de montage, etc. Les conseils permettent aux jeunes créateurs de raconter leurs histoires à leur façon, dans un langage cinématographique ou musical. Le documentaire démontre qu'une relation avant tout humaine s'est établie entre les professionnels et les jeunes.



Un tournage

« C'est grâce à vous que je travaille
sur moi-même »

-Bradley Brazeau

DES TÉMOIGNAGES ÉMOUVANTS

Plusieurs sujets crus sont abordés tout au long du documentaire *Escale à Kitcisakik*, dont l'abus de substances, la violence sexuelle ainsi que la perte d'identité culturelle. Certains des participants de la communauté se sont exprimés sur ces réalités, voyant dans la présence du *Wapikoni Mobile* une chance d'être écoutés.

Le studio agit aussi comme un centre jeunesse pour les habitants de Kitcisakik où les jeunes peuvent se rassembler afin de créer et discuter. « C'est grâce à vous que je travaille sur moi-même. Je viens vous voir quasiment tous les jours pour éviter la consommation », témoigne Bradley Brazeau, un participant au projet. La veille, sa sœur avait été victime de violences sexuelles et était rentrée à l'hôpital. Après avoir passé une nuit blanche en compagnie de sa famille, Bradley est venu prendre une caméra afin de pouvoir tourner un court-métrage, une manière personnelle de reprendre ses esprits après le drame. Selon lui, « il faut que les règlements de la communauté soient plus sévères si l'on veut que ça s'arrête vraiment ces affaires-là ».

Le documentaire est une fenêtre permettant de comprendre la vie dans la communauté de Kitcisakik. L'approche humaine et personnelle du projet *Wapikoni Mobile* permet aux participants de s'exprimer en toute confiance et honnêteté. ☺



PHOTO: EDWIN TAN Une jeune étudiante en design de mode travaillant sur un projet.

La créativité est-elle à la mode ?

Marilou
Renaud

Deux cégeps à Montréal offrent une technique en design de mode : le Cégep Marie-Victorin, un cégep public, et le Collège LaSalle, un cégep privé. Le débat sur la place que prend la créativité semble différer en fonction de l'établissement et cette place de la créativité crée des controverses.

Étudiants et professeurs sont bien d'accord, la créativité occupe une place incontestable dans le programme de design de mode au Cégep Marie-Victorin et au Collège LaSalle. En effet, c'est une qualité requise pour faire partie d'une telle formation. La façon d'encadrer cette créativité laisse pourtant place au débat.

Les étudiants de ces deux cégeps sont formels, la vision de la créativité de leur établissement scolaire diffère de la leur. Pour ces élèves, c'est difficile de prendre conscience que leur inventivité ne plaira pas à tout le monde. « Si mon prof n'aime pas ce que je fais, moi je dois changer mon concept parce qu'à la fin de l'histoire, ce n'est peut-être pas la bonne mentalité à avoir, mais je veux une bonne note », explique Maria Larouche-Potvin, une étudiante de 19 ans en design de mode au Cégep Marie-Victorin. En fonction du cours et de l'enseignant, elle nous apprend qu'elle tente de faire de son mieux pour satisfaire la vision de ses profs de la créativité. Son innovation est donc d'une part mise de côté, dans le seul but de réussir son cours.

« Si mon prof n'aime pas ce que je fais, moi je dois changer mon concept parce qu'à la fin de l'histoire, ce n'est peut-être pas la bonne mentalité à avoir, mais je veux une bonne note »

-Maria Larouche-Potvin, étudiante en design de mode au Cégep Marie-Victorin.

Une professeure au Cégep Marie-Victorin n'est pas du même avis. À ses yeux, il est normal qu'il y ait un encadrement minimal dans l'éducation. « Parce que l'objectif, c'est qu'ils [les élèves] puissent se trouver du travail en sortant. On essaye que

le programme reflète le plus possible la réalité du marché du travail », renchérit Marie-Josée Rock qui enseigne le phénomène de la mode ainsi que le dessin à Marie-Victorin. Elle explique qu'il y a des contraintes à respecter et qu'il faut répondre aux besoins d'une certaine clientèle. Cependant, les élèves sont libres d'être créatifs à l'intérieur de ces balises, ainsi que chez eux.

PRIVÉ/PUBLIC... UNE RÉELLE DIFFÉRENCE ?

En comparant les cours spécifiques des deux programmes des deux cégeps, un élément majeur ressort. Marie-Victorin (cégep public) semble axé sur la partie technique et théorique de la mode. On retrouve des cours comme *Tendances et marchés visés*, *Commercialisation de la mode*, *Industrie de l'habillement* ou encore *Conception de produits de mode*. On retrouve également beaucoup de cours de patronage et de confection. Marie-Victorin est donc particulièrement axé sur ce qui couvre la pratique, la théorie et le marché du travail.

En contraste, on retrouve au Collège LaSalle (cégep privé) plusieurs cours axés sur la créativité : *Profession designer*, *Composition de vêtements variés*, *Recherche de style par le moulage* ou encore *Recherche de concepts de mode distincts*. LaSalle semble donc plus exploiter et développer la fibre artistique des élèves.

En effet, Ulysse Poulin, un étudiant de 19 ans du Collège LaSalle semble être du même avis : « À LaSalle, on est vraiment plus axé sur l'aspect design j'ai l'impression. Ils te poussent au niveau de la créativité et du design et veulent faire de toi un designer. Je dirais même que c'est parfois trop poussé sur le design et qu'on manque un peu de technique. Le côté théorique manque parfois au programme. »

Il s'agirait donc de trouver un juste milieu entre les deux programmes, afin d'offrir aux étudiants une technique en design de mode autant axée sur la créativité que la théorie, et qui fait pleinement sortir le meilleur de leurs capacités. ✪

Abie
Genest

Féminicide à Calgary : un Québécois accusé pour le meurtre de sa conjointe albertaine

17 février 2002, Adrienne McColl est retrouvée battue et étranglée dans un drap, morte 3 jours plus tôt, en Alberta. Son conjoint, Stéphane Parent, québécois, est accusé. Le procès a eu lieu 19 ans plus tard, soit en 2021.

En 2000, Adrienne McColl travaille au bar Studio 82, dans le sud-ouest de Calgary, où elle rencontre Stéphane Parent. L'année suivante, McColl tombe enceinte. En 2002, après quelques années de relation, le couple traverse une période difficile avec plusieurs conflits, parfois certains sont violents. Face aux tensions, McColl emménage avec son beau-père. Un peu après, elle accouche de son bébé mort-né.

LES COMPORTEMENTS VIOLENTS DE PARENT

L'entourage de McColl constate que Stéphane Parent est violent envers la jeune femme. À plusieurs reprises, la famille de McColl a exprimé ses inquiétudes face aux comportements violents de Parent, jusqu'à lui interdire l'accès à leur maison. Malgré les avertissements des proches et les problèmes de comportement de Parent, le couple continuait de se voir en cachette.



Photo de la victime Adrienne McColl et de son petit ami Stéphane Parent. (Photo courtoisie)

150 KM DE TROP

Le 17 février 2002 à 150km de Calgary, Donald Lowe, un cowboy de l'Alberta, découvre le corps de McColl étranglé avec son crâne fracturé. « Le tueur s'est acharné sur Adrienne McColl, en la frappant à plusieurs reprises à la tête, il a déplacé son corps, nettoyé la scène de crime et a fui à l'autre bout du pays », a dit le procureur de la Couronne.

Une empreinte non identifiée avait été découverte sur le corps de McColl. Aucune preuve n'était suffisante pour accuser Parent, et ce, pendant plusieurs années après le crime.

En 2018, Stéphane Parent est accusé de meurtre au deuxième degré et est incarcéré en attendant son procès. En septembre 2021, le procès a lieu au cours duquel il écope d'une peine de prison à vie à l'âge de 53 ans.

UN FÉMINICIDE DE PLUS

En 2020, au Canada, plus de 160 femmes auraient été tuées, soit 39 femmes de plus qu'en 2019, selon l'Observatoire canadien du féminicide pour la justice et la responsabilisation. Au Québec, en 2021, 17 femmes auraient été tuées par un homme, soit 6 de plus qu'en 2019. ☹

<https://sosviolenceconjugale.ca/fr> 1 800 363-9010

Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) 1 800 363 9010

Service d'aide aux conjoints (SAC) 514 384 6296



Arnaud
Huard-Tremblay

Le métal a commencé à devenir populaire en 1969 grâce au groupe Black Sabbath. Dans les années 90 aux États-Unis, le grunge et la musique alternative dominaient la scène musicale. Par contre, la musique métal a aussi connu une popularité importante durant cette décennie.

En 1991, *The Black Album* de Metallica a donné l'idée aux autres groupes de thrash métal de ralentir le tempo de leurs morceaux pour devenir plus *heavy* et proposer ainsi une musique plus accessible. Voici quelques albums cultes de métal du début des années 1990.

THE BLACK ALBUM DE METALLICA (1991)

Cet album légendaire a fêté ses 30 ans en août 2021. Il a marqué le métal à tout jamais. Des succès comme «Enter Sandman», «Sad But True», «Nothing Else Matters» ou «Wherever I May Roam» ont poussé le groupe vers un succès commercial monstre. Composé après ...*And Justice For All*, l'album noir représente la volonté du groupe à aller dans une direction musicale différente. Le groupe écrit alors des riffs plus simples. Le producteur Bob Rock aida Metallica à faire la transition entre le son thrash des années 80 et un son plus commercial. Metallica a vendu 17.2 millions de copies de leur *Black Album*.

Metallica a vendu
17.2 millions de copies
de leur *Black Album*.

COUNTDOWN TO EXTINCTION DE MEGADETH (1992)

Dave Mustaine, chanteur, guitariste et principal compositeur de Megadeth, a toujours été jaloux du succès de Metallica. Rappelons qu'il fut autrefois guitariste pour Metallica avant d'être renvoyé du groupe. En entendant le *Black Album*, Mustaine voulait lui aussi aller dans la même direction pour son cinquième album. *Countdown to Extinction* est différent, car plus agressif et plus mélodique, mais cet album partage la même structure que celui de Metallica. La chanson «Symphony of Destruction» a permis au groupe de se faire connaître. Les autres singles «Sweating Bullets», «Skin O' My Teeth» et «Foreclosure of A Dream» représentent bien les thèmes

Musique métal : albums cultes des années 90

abordés de l'album. Il a eu un succès indéniable avec un demi-million de copies vendues.

VULGAR DISPLAY OF POWER DE PANTERA (1992)

Vulgar Display of Power est considéré par certains fins connaisseurs comme un des albums les plus *heavy* de l'histoire du métal. Les membres du groupe ont entendu le *Black Album*, ce qui les a poussés à vouloir faire un album meilleur que celui de Metallica. Les chansons «Walk», «Mouth for War» ou «A New Level» sont des classiques du répertoire de Pantera. Ce groupe du Texas a donné un nouveau son au métal - un son plus lent et des riffs de guitares *heavy*. Cet album quand même brutal, comme en témoigne la pochette, a été vendu à 2 millions de copies.

FEAR OF THE DARK D'IRON MAIDEN (1992)

La chanson «Fear of The Dark» est un des plus gros succès d'Iron Maiden, mais selon les fans, ce neuvième album du groupe britannique n'est pas leur meilleur. D'autres chansons comme «Be Quick or Be Dead», «Afraid to Shoot Strangers» ou «Wasted Love» ont permis au groupe de développer un son différent. C'est le dernier album du chanteur Bruce Dickinson avant qu'il ne quitte le groupe pour son projet solo (mais il va revenir dans le groupe en 1999) et le deuxième album avec le guitariste Janick Gers (qui a remplacé Adrian Smith en 1990.)

LE MÉTAL EN 2021

En 2021, le métal a perdu en popularité mais il y a des groupes récents qui ont fait leur marque. Un genre de métal encore populaire est le metalcore. Des groupes comme Killswitch Engage, Trivium ou Bullet for My Valentine offrent plus d'agressivité et des chants hurlés (dit *scream* en anglais). Il y a des festivals de métal qui sont populaires dans le monde comme le Hellfest, le Heavy Montréal et Louder Than Life. ☼

Thibault Trillet sur le site Pexels. Le groupe Iron Maiden jouant un concert.



Le rappeur montréalais Fredz : Une carrière émergente en pandémie



Timothé Gagnon

Originaire de Longueuil et âgé de 19 ans, le rappeur Fredz continue de gagner en popularité au Québec ainsi qu'en France. Le jeune artiste a signé avec la maison de disques du chanteur K. Maro (E47 Records) peu de temps avant le confinement de l'hiver 2020. Celui-ci a su utiliser la pandémie en sa faveur pour obtenir de la visibilité.

Depuis près de trois ans, Fredz tente de se tailler une place dans le milieu musical grandissant : le rap québécois. Avec son style hybride entre la pop et le rap, ainsi que ses 230 000 auditeurs mensuels sur *Spotify*, le jeune artiste est parvenu à se former un public francophone malgré les restrictions sociales liées à la pandémie.

Autant influencé par des rappeurs français comme Nekfeu que des chanteurs québécois comme Karim Ouellet, Fredz peut créer des morceaux énergiques et entraînants, mais également des chansons plus légères.

LA MUSIQUE À TRAVERS LES RÉSEAUX SOCIAUX

Fredz est conscient du rôle primordial qu'ont joué les réseaux sociaux pour le début de sa carrière. Sur son compte Instagram (@fredz_musicc), il publiait un *freestyle* par semaine et diffusait également des vidéos en direct dans lesquelles ses abonnés venaient lui parler et interpréter des chansons de rap qu'ils créaient. « Je ne faisais pas de concert, mais au moins, ça m'a permis d'avoir une connexion avec les gens qui m'écoutaient et qui voulaient me parler », explique Fredz. Cette présence active sur les réseaux sociaux l'a certainement aidé à gagner en popularité.

Le protégé de K. Maro élabore son conseil pour les nouveaux artistes qui tentent de faire carrière dans ce milieu : « Je [les] incite à en apprendre davantage sur l'industrie de la musique et le fonctionnement des réseaux sociaux avant d'attendre deux ans pour avoir le meilleur son, mais de n'avoir finalement aucun auditeur, parce qu'ils ne savent pas comment l'industrie fonctionne. »

Fredz précise qu'il faut faire preuve d'entrepreneuriat pour se faire connaître dans le milieu où il fait carrière, que ce soit pour la publication de sa musique ou encore l'organisation d'un spectacle sur scène. « Il faut aussi une image claire. Quand les gens parlent de Fredz, ils vont savoir que c'est l'image du jeune rappeur avec la coupe bol et les lunettes! », déclare-t-il en riant.



Le rappeur Fredz | Photo par Julien Laperrière

« Il faut savoir saisir toutes les opportunités, affirme le rappeur. En ce moment, il y a plus de gens sur les réseaux sociaux et moins de gens dans les spectacles, alors profitez-en et quand vous allez arriver sur la scène, il y aura plus de monde », recommande-t-il.

« Je ne faisais pas de concert, mais au moins, ça m'a permis d'avoir une connexion avec les gens qui m'écoutaient et qui voulaient me parler »

-Fredz, en parlant de son expérience avec les réseaux sociaux

LA DÉCOUVERTE DU MILIEU DE LA SCÈNE

Conscient des enjeux de rassemblements limités à cause de la pandémie, Fredz utilise ces circonstances en sa faveur, mais n'est pas pour autant aveuglé par cela. Son défi est de se détacher de l'étiquette d'« artiste internet » en faisant des concerts.

« Je commence avec un public, mais aucune expérience de scène, affirme-t-il. Souvent quand tu es un artiste, tu vas apprendre devant de plus petits publics pour être prêt à performer dans de grandes salles. Moi, j'ai développé un grand public, mais je n'ai aucune idée comment faire de la scène. »

Le rappeur montréalais prépare une petite tournée de concerts au Québec en mars 2022, tout en réussissant à aller à l'Université en stratégie de production. « Il faut avoir un équilibre », dit-il en faisant référence à l'école et ses loisirs.

Sa plus récente chanson intitulée « À ce qu'il paraît » indique l'arrivée de son prochain album, disponible à partir des premiers mois de 2022. Ce projet sera précédé par quelques nouveaux sons qui sortiront prochainement sur les plateformes de musique. 🎧

Les fans du jeu *Genshin Impact* fêtent dans la confusion

Isabelle
GareauLe jeux-vidéo *Genshin Impact*

Genshin Impact surpasse de loin ses prédécesseurs (*Guns GirlZ*, *Honkai Impact 3rd*) en termes de fans, avec 53 millions de joueurs au total comparé aux 80 000 joueurs des jeux plus anciens, et demeure plus populaire que son successeur (*Tears of Themis*) qui possède environ 650 000 joueurs. Ayant gagné le prix de Jeu Mobile de l'Année en 2020, la communauté s'attendait à obtenir de nombreuses récompenses à l'intérieur du jeu afin de remercier les joueurs pour leur fidélité et support, ce qui est le standard pour les anniversaires dans le monde du *gaming*. MiHoYo n'a pas su répondre à ces attentes.

On pouvait s'attendre à des récompenses phénoménales afin de remercier les joueurs pour leur fidélité et support, ce qui est le standard pour les anniversaires dans le monde du *gaming*.

ATTENTES NON COMBLÉES

Tous les jeux de MiHoYo sont du type *gacha*, signifiant qu'il y a un élément de hasard et d'argent afin d'obtenir des objets ou des personnages plus puissants. Dans *Genshin Impact*, il faut environ 90 essais (appelés «vœux» dans l'interface) afin d'avoir une chance quasi-garantie d'obtenir un personnage limité. Dans l'univers du jeu, plusieurs festivals, quêtes ou trésors donnent des *primogemmes* (monnaie d'échange) permettant peu à peu de faire un vœu (160 gemmes par vœu), mais la façon la plus facile et rapide de s'en procurer demeure la carte de crédit.

Les personnages limités, dont les interfaces de vœux sont appelées des bannières, sont habituellement disponibles pour 3 semaines avant d'être remplacés par une autre nouveauté, sauf dans le cas des personnages Xiao et Hu Tao, qui étaient disponibles durant 2 semaines lors de la mise à jour 1.3. Les revenus des deux premiers jours ont été exorbitants pour un jeu supposé être gratuit.

PLUS PLUS PLUS DE CADEAUX

Avec tout l'argent amassé, on aurait pu s'attendre à une énorme gratitude de la part de la compagnie MiHoYo, qui est d'habitude très généreuse avec les récompenses dans ses autres jeux (par exemple un choix entre trois personnages surpuissants dans

La compagnie multimillionnaire MiHoYo paraît plus détachée qu'à l'habitude, ce qui fait sourciller les nombreux adeptes du populaire jeu vidéo de type RPG *Genshin Impact* lors de son premier anniversaire. Ceux-ci se demandent si la compagnie se doit de conserver ses tendances compréhensives, enthousiastes et généreuses.

Honkai Impact). Le cadeau tant attendu pour la première année depuis la sortie de *Genshin Impact*? 10 vœux. Pas de surprise éblouissante, pas d'explication dans les médias sociaux officiels. Outre l'histoire, le jeu est très clairement orienté vers une dépense d'argent afin de déverrouiller des personnages plus intéressants, mais l'anniversaire devait contribuer à ce but pour les joueurs moins incités à ouvrir leur portefeuille. Toute protestation était supprimée par les modérateurs, et pouvait entraîner l'exclusion des utilisateurs sur certains sites, par exemple Reddit.

REPRÉSAILLES DE FANS MÉCONTENTES

Ne pouvant pas communiquer avec MiHoYo, une minorité des joueurs ont lâché une *review-bomb* (série de mauvaises critiques) sur la page de *Genshin Impact* dans *Google Play*, faisant chuter le jeu de 4,5 étoiles à 1 étoile en une journée. Ces mêmes joueurs furieux (accompagnés d'intelligences artificielles rudimentaires) se sont attaqués aux autres jeux de miHoYo et ont même commencé à se plaindre sur d'autres applications n'ayant rien à voir avec l'incident, tels que *Clash of Clans*, *Arknights*, ou même *Google Classroom*. Cet incident est devenu viral et a détruit la réputation de la communauté de *Genshin Impact*, alors que la majorité des joueurs n'avait rien fait durant le *review-bombing*. Les joueurs plus pacifiques - mais tout de même mécontents - se sont mis à marteler l'icône de l'un des personnages du jeu (Qiqi) des milliers de fois dans le serveur Discord officiel, créant un effet boule de neige qui a fini par atteindre les responsables des relations publiques.

SE RACHETER AVEC DU PFK

Pour essayer de se racheter aux yeux des fans, MiHoYo a commencé à envoyer aux joueurs des *primogemmes* et des articles cosmétiques dans le jeu qui devaient auparavant coûter environ 30\$ US. Mais il semble que la compagnie n'a pas fini de décevoir ses joueurs, vu le nombre de promesses n'ayant pas été tenues (par exemple un article cosmétique d'une collaboration avec PFK qui n'est toujours pas disponible malgré l'annonce qu'il le serait en juin) et la mauvaise qualité des personnages et chapitres récents de l'histoire de *Genshin Impact* (les personnages Yoimiya et Sangonomiya Kokomi et l'acte 3 du chapitre Inazuma). Tout ce que les joueurs peuvent maintenant faire est d'espérer que cet anniversaire décevant ne deviendra pas le statu quo. ☹

Arsène Lupin : un voleur discret



Arnaud
Huard-Tremblay

Arsène Lupin, célèbre voleur français qui change d'identité pour ne pas se faire reconnaître, déjoue les policiers espièglement dans chacune de ses aventures.

Les histoires d'Arsène Lupin, écrites par Maurice Leblanc, sont à l'origine de plusieurs adaptations cinématographiques dont une série française qui a eu un énorme succès sur Netflix. Cette série met en vedette l'acteur Omar Sy, connu notamment pour avoir joué dans le film *Les Intouchables*. Cette adaptation cinématographique, nommée *Lupin* et sortie en 2021, apporte une touche de modernité et de nouveauté dans l'univers déjà très apprécié d'Arsène Lupin.

L'HISTOIRE EN QUELQUES MOTS

Arsène Lupin : gentleman cambrioleur, paru en 1907, regroupe 9 nouvelles écrites par Maurice Leblanc. Chaque chapitre correspond à une nouvelle. L'histoire de ce premier ouvrage se situe dans les années 1900. La première nouvelle commence lorsque Lupin se fait arrêter par un policier, Ganimard, qui le pourchasse sans cesse. L'arrestation se passe en Amérique et Lupin est ramené en France où il sera emprisonné. Il réussit à s'évader par la ruse avec l'aide d'amis et de complices, tel que raconté dans la deuxième nouvelle. Ensuite, on suit Lupin dans différentes aventures qui se déroulent dans des endroits comme un train ou dans des résidences de gens riches pour les voler. Plusieurs personnages entrent en scène au fil des nouvelles dont les plus intéressants, à mon avis, sont : Daspry, un des complices de Lupin, et Herlock Sholmès, son ennemi juré.



Photo : Kindel Media sur le site Pexels. Un criminel se faisant arrêter.

L'AUTEUR

Maurice Leblanc est né le 18 décembre 1864 à Rouen et est mort le 6 novembre 1941 à Perpignan, en France. Il est né d'un père qui travaillait dans le charbon et d'une mère riche. En 1907 il fait paraître le premier livre d'Arsène Lupin intitulé *Arsène Lupin : gentleman cambrioleur*. Il fera paraître également d'autres romans dans la même série dont les plus célèbres sont *L'aiguille creuse* et *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès*.

CRITIQUE

Le recueil est très long car il comporte 362 pages. Il n'y a pas d'intrigue principale puisque chaque chapitre est une histoire différente. Au fil de ces récits et intrigues, on peut se perdre. Les histoires sont souvent complexes et parfois moins intéressantes. Maurice Leblanc mélange délibérément le lecteur afin de le mener sur une piste qui permettra à Lupin de s'échapper. Cela devient parfois mêlant. Quelquefois on a l'impression qu'il y a un autre narrateur qui parle alors que c'est Lupin qui parle à la troisième personne. À mon avis, ceci nous fait perdre le fil de l'histoire. Le recueil contient des histoires qui sont très accrocheuses, mais parfois complexes à lire. ☺

4/10

La brutalité de l'amour au Rwanda



Lilli
Kerlac

En 2000, Gil Courtemanche, ancien journaliste et animateur, s'essaye au roman en publiant *Un dimanche à la piscine de Kigali*. Ce premier livre conquiert rapidement le public, lui ouvrant les yeux aux horreurs commises lors du génocide rwandais de 1994. Inspiré de son propre passage au Rwanda, Gil Courtemanche donne vie au personnage de Bernard Valcourt, un journaliste canadien envoyé à Kigali au début des années 90. Celui-ci offre un point de vue cru du génocide, racontant autant la haine que la joie de vivre des habitants du Rwanda.

C'est sous la chaleur éternelle de Kigali, plus précisément autour de la piscine de l'hôtel des Milles-Collines, que nous rencontrons pour la première fois Bernard Valcourt. Journaliste expatrié au Rwanda, il passe son temps à observer ceux qu'il compare à des oiseaux de chasse - ces hommes et ces femmes qui font partie de l'élite et qui contrôlent la vie de ceux qui sont trop pauvres, trop foncés, trop rwandais. Étudiant studieusement ce pays ravagé autant par la violence que par le sida, Valcourt sent un changement arriver. Un changement dont il ne connaît pas encore l'ampleur, mais dont il sait très bien l'origine: la peur de l'autre.

DEUX PEUPLES, UN PAYS

Cela fait longtemps maintenant que le peuple rwandais est divisé en deux cultures, celle des Hutus et celle des Tutsis. Cette séparation, encouragée au cours des années par les occupations colonialistes, crée une tension palpable au Rwanda. Les coups de feu, les explosions de grenades et les cris des mourants composent la trame sonore qui berce les nuits à Kigali. Au cours du roman, la mort devient de plus en plus omniprésente. Les plus chanceux s'enfuient, trouvant refuge dans un autre pays. Les moins chanceux ont le choix entre le sida et la machette. Tous, Tutsis et Hutus, sont obligés d'accepter que la fin peut arriver quotidiennement, enlevant un peu d'importance à celle-ci.

LA VIOLENCE SEXUELLE À KIGALI

Tout au long du roman, les hommes de l'hôtel des Milles-Collines profitent des femmes rwandaises qui offrent leurs corps en échange d'un gagne-pain ou d'un aller-simple pour un pays étranger. Parmi ces femmes, Bernard Valcourt remarque Gentille, une belle Hutue à l'apparence tutsie, dont il tombe éperdument amoureux. Leur histoire d'amour passionnée contraste avec la violence constante commise envers les femmes dans le récit. Celles-ci sont traitées comme des objets sexuels par les personnages du roman, dont

un en particulier, Cyprien, un ami séropositif de Bernard Valcourt. Celui-ci croit fermement que les femmes rwandaises sont vouées à mourir soit assassinées, soit atteintes du sida. « Que ce soit la machette ou la queue infectée qui fasse le travail, quelle différence? », dit-il afin d'expliquer pourquoi il n'utilise jamais de protection lorsqu'il a des relations sexuelles avec des femmes.

LE REGARD JOURNALISTIQUE ...

Dans *Un dimanche à la piscine de Kigali*, Gil Courtemanche nous offre un texte si humain et si vivant qu'il est surprenant qu'il ne soit pas autobiographique. Il relate des événements historiques qui sont durs à lire et à accepter : des violences allumées par des décennies de haine qui ont emporté les plus innocents. Personne ne fut épargné lors de ce génocide et Gil Courtemanche nous le rappelle à chaque fois que nous tournons la page. Il décrit le génocide sans prendre parti, relatant simplement les événements et leurs impacts sur les personnages du récit.

Un dimanche à la piscine de Kigali est cru et troublant. Le roman nous transporte et nous perce le cœur en même temps.

...ET LA PLUME ROMANCIÈRE DE GIL COURTEMANCHE

Gil Courtemanche manie les mots comme un musicien manie son instrument. Chaque phrase est une note dans une symphonie, habilement choisie afin de transporter le lecteur dans un autre univers. L'auteur maîtrise l'art de l'écriture ; son vocabulaire recherché amène parfois le lecteur à plonger le nez dans un dictionnaire afin de comprendre les subtilités. *Un dimanche à la piscine de Kigali* est cru et troublant. Le roman nous transporte et nous perce le cœur en même temps. Il rend hommage à l'amour, mais nous rappelle la futilité de celui-ci lorsqu'il fait face à la violence. ☼

9/10



La page couverture du livre *Un dimanche à la piscine de Kigali*



Olivier Bergeron

Cellule somatique

Publié en 1932, *Le Meilleur des mondes* est un roman d'anticipation devenu un classique de la science-fiction. Souvent comparé à *1984* de George Orwell, publié en 1949, il s'agit de l'œuvre la plus célèbre de l'auteur et philosophe britannique Aldous Huxley. Près de 90 ans après sa publication, ce roman reste d'actualité par la façon dont il aborde des thèmes comme la sexualité, la société des loisirs et la drogue.

Situé dans un futur indéfini (l'an 632 de Notre-Ford - en hommage au «dieu» Henry Ford), le roman dresse le portrait de la vie des Londoniens vivant sous un régime totalitaire. Cette nouvelle société dystopique s'auto-gère, sans oppression, grâce à une drogue consommée volontairement par toute la population: le soma. Le soma est un puissant hallucinogène et antidépresseur très euphorique idéal pour affaiblir la population et l'empêcher, sans recours à la force, de poursuivre des idées qui pourraient menacer le statu quo et la stabilité de l'État.

Au cours du roman, la stabilité de cette société, hiérarchisée en castes (Alpha, Beta, Gamma, Delta, Epsilon), est menacée par l'arrivée d'un homme né de matière naturelle alors que la majorité des Londoniens ont été conçus en laboratoire. À travers les pages, le lecteur suit les conversations de Bernard Marx et Helmholtz Watson, deux alphas anormaux qui ne se sentent pas à l'aise dans cette société et ne désirent pas prendre le soma. Les deux protagonistes mettent au défi la pensée programmée du système londonien supposément parfait.

Le Meilleur des mondes réussit ce qu'une pléthore d'œuvres cinématographiques et littéraires tentent constamment de faire : le mariage entre le fictif et le réel.

Le Meilleur des mondes réussit ce qu'une pléthore d'œuvres cinématographiques et littéraires tentent constamment de faire : le mariage entre le fictif et le réel. Le mélange habile entre la philosophie, la science et la politique est la force du roman. *Le meilleur des mondes* explore des thèmes qui stimulent l'intellect des lecteurs: psychologie comportementale, darwinisme, interventionnisme, consumérisme, ...

L'univers intellectuel du roman est riche mais sa trame narrative, elle, l'est un peu moins. Les dialogues lassent rapidement le lecteur et ne parviennent pas à maintenir l'illusion que le roman possède des qualités qui vont au-delà de son contexte et de son

contenant. Par contre, Huxley nous incite à réfléchir en comparant notre monde actuel avec celui de son roman ; peut-être vivons-nous déjà en quelque sorte dans *Le Meilleur des mondes* à intensité plus faible, pensera le lecteur, en tournant les pages.

AVEUGLÉS PAR L'ÉTAT

Partiellement aveugle, Aldous Huxley a été refusé en médecine. Ce refus le désenchante des institutions sociétales et le pousse, à travers son érudition, à voir les choses plus loin et à enlever le filtre de perception que la culture crée. Cette désillusion pour les institutions et son individualité transpire dans l'œuvre et donne finalement le ton à celle-ci : une critique satirique de la perte de l'identité.

On peut tracer un lien entre la hiérarchie des castes sociales (Alpha, Beta, Gamma, Delta, Epsilon) programmée par les psychologues comportementaux et les scientifiques comme une continuation de l'eugénisme qu'on anticipe naître en Allemagne nazie durant les années qui précèdent la publication du roman: les années 1920 et 1930.

ILLUSTRE D'UNE SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI

De nos jours, la consommation d'antidépresseurs et de drogues de prescription est courante. Même ceux qui ne consomment pas de drogues de prescription sont adoucis ou engourdis par le café, la nicotine, l'alcool, les autres drogues récréatives et/ou par l'industrie du divertissement. Beaucoup de gens partagent l'opinion de Mustapha Menier - un des personnages du roman: «Et si jamais, par quelque malchance, il se produisait d'une façon ou d'une autre quelque chose de désagréable, eh bien, il y a toujours le soma qui vous permet de prendre un congé, de vous évader de la réalité.»

Le Meilleur des mondes s'imprime en permanence dans la science-fiction. Par exemple, dans un jeu vidéo de 2018 intitulé *We Happy Few*, un gouvernement britannique post-blitzkrieg force son peuple à ingérer un médicament aux propriétés antidépresseuses appelé la «Joy» (joie, en français), une référence au soma. ☺

8/10



Image par Stefan Keller de Pixabay



LE P'tit VIEUX

Cégep du Vieux Montréal

Programme

Arts, lettres et communication

Option

Communication et médias

Cours

585-M11-VM, Journalisme, Automne 2021

Professeur

Olivier Normand-Jenny

Comité de rédaction

Olivier Bergeron, Pierre-Antoine Boily, Lilli Kerlac,
Perlina Rossi-Brown

Graphisme

Maxime Lech

Journalistes

Carla Arriagada-Gagnon, Danian Banchev, Emmanuelle Bourdages,
Evelyne Bracco, Philippe Canty, Gaëlle Caron, Lily-Jade de
Champlain Tremblay, Estelle Drolet, Timothé Gagnon, Isabelle
Gareau, Alexis Gaumont, Gabriel Gauvreau, Abie Genest, Marine
Guérin, Myriam Hammady, Arnaud Huard-Tremblay, Saël Imbault
Cournoyer, Adel Khelafi-Sandoval, Alyssa Landry, Lélia Papillon-
Dumaine, Zachari Paquette, Kenza Rebbache, Marilou Renaud,
Audrey Tanguay, Mériem Téбини, Claudia Tremblay, Kenza Zirat

